
TURBULENCES DANS LES RELATIONS ENTRE LA TURQUIE ET LE MOUVEMENT GÜLEN : LES ÉCOLES EN AFRIQUE

SÉRIE « PENSÉE ET PRATIQUE »

CENTRE
HIZMET

Centre d'étude
et de réflexion
sur le Hizmet

www.centrehizmet.org



**TURBULENCES DANS
LES RELATIONS ENTRE
LA TURQUIE ET LE
MOUVEMENT GÜLEN :**
LES ÉCOLES EN AFRIQUE

Par Erkan Toguslu
KU Leuven

Situé à Paris, le Centre Hizmet offre au public universitaire comme au grand public l'accès à des informations et à des ressources fiables issues d'études menées par le mouvement Hizmet. Les activités du Centre incluent la recherche, le développement des ressources, la publication, ainsi que des forums de discussion et une aide en ligne.

Turbulences dans les relations entre la Turquie et le mouvement Gülen : les écoles en Afrique



www.centrehizmet.org
contact@centrehizmet.org

© Centre Hizmet janvier 2017

Tous droits réservés excepté pour le téléchargement et l'enregistrement à usage personnel de cette publication via le site internet du Centre Hizmet. Cette publication ne peut en aucun cas être reproduite, transmise ou stockée sur quelque support que ce soit sans l'accord préalable et écrit du propriétaire des droits d'auteur.

ISBN 979-10-95933-03-8

À PROPOS DES AUTEURS

Erkan Toguslu est chercheur dans le département d'anthropologie à l'université de KU Leuven. Il a obtenu son doctorat de sociologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), à Paris. Ses recherches portent sur les musulmans en Europe, la religion dans l'espace public. Il écrit notamment sur les mouvements islamiques. Parmi ses publications: *New Multicultural Identities in Europe Religion and Ethnicity in Secular Societies*, Leuven University Press ; Société civile, démocratie et islam : perspectives du mouvement Gulen, L'Harmattan.

SOMMAIRE

01	Avant-propos	06
02	Turbulences dans les relations entre la Turquie et le mouvement Gülen : les écoles en Afrique	09
03	La philosophie de l'éducation	10
04	Islam et turcité : la quête entrepreneuriale	11
05	Les écoles en Afrique	13
06	La crise entre l'AKP et Gülen	17
07	La Fondation Maarif : un ministère de l'Education parallèle	19
08	Les vides créés par la fermeture des écoles	20

AVANT-PROPOS

Hizmet est un mot en turc qui signifie « service » ou « au service de ». C'est le terme utilisé par les acteurs pour décrire le mouvement/réseau/courant. C'est une initiative de la société civile inspirée par les enseignements, les valeurs et les principes proposés par Fethullah Gülen.

Le Hizmet a pris forme dans les années 1970 sous forme d'une initiative d'inspiration religieuse dont l'objectif principal est d'améliorer les possibilités éducatives offertes à la communauté locale.

Sa structuration est indépendante, autonome et inclusive.

Le Hizmet est devenu depuis, un mouvement/réseau/courant transnational éducatif, interculturel et interreligieux dans lequel nous trouvons des écoles, des centres d'accompagnement scolaires, des associations de dialogue, des hôpitaux, des médias ou encore des associations d'aide humanitaire présents sur une grande partie du monde.

Les activités sont financées par des «contributions» et «dons» fournis par les individus et géré par des participants volontaires travaillant comme administrateur ou par des enseignants volontaire et bénévole.

Fethullah Gülen est un savant musulman turc, un leader d'opinion engagé activement dans l'éducation. Prêcheur par profession, il a travaillé en tant qu'imam accrédité par l'Etat de la Turquie entre 1959 et 1981. Il est considéré comme l'initiateur et l'inspirateur d'un mouvement de société civile aujourd'hui devenu transnational.

Ce mouvement qui puise son inspiration dans le fondement de la spiritualité musulmane est connu sous le nom de « mouvement Hizmet » ou encore « mouvement Gülen ».

Au fil des années et des événements, Gülen est parvenu à inspirer des millions de personnes à s'engager et à s'investir dans la lutte pour les valeurs nobles de l'Humanité.

Il prône une paix durable et globale, et rêve d'améliorer les relations entre communautés par le dialogue interculturel intensif.

Il insiste auprès de son audience continuellement sur l'extrême impor-

tance d'une éducation non confessionnelle pour la formation des nouvelles générations. Gülen est considéré comme l'un des intellectuels les plus influents non seulement dans la Turquie moderne mais également dans le monde actuel.

Le Centre d'Etude et de Réflexion sur le Hizmet (Centre Hizmet) est une organisation à but non lucratif basée à Paris. Le Centre Hizmet fournit des informations, sous forme de recherche, d'analyse et de critique sur le Hizmet.

Le Centre vise à faciliter, ainsi que présenter, des analyses critiques sur le Hizmet pour l'auditoire universitaire et populaire.

Ses activités comprennent le développement des ressources, la mise à disposition d'informations, la recherche et la publication, la proposition de cours et de formation.

Ces activités ont pour objectif commun d'encourager une compréhension objective du mouvement, la façon dont sa pratique a mûri à travers les défis rencontrés.

Dans cette série de publications intitulée « Pensée et Pratique », nous analysons les différents aspects de l'enseignement et de la pratique de Fethullah Gülen et du Hizmet. La série vise à la fois à contribuer à une compréhension plus nuancée du Hizmet et à exprimer ses vues et praxis sur les enjeux contemporains importants, telles que le sujet que traite l'auteur dans ce rapport, la cohésion sociale. Erkan Toguslu tente d'expliquer l'acharnement du président turc Recep Tayyip Erdoğan à l'encontre du Hizmet et plus particulièrement pour la fermeture des écoles sur le continent africain. Il propose donc un regard sur la philosophie éducative de Fethullah Gülen pour ensuite expliquer comment et pourquoi le mouvement s'est implanté en Afrique. Cette stratégie d'Erdoğan n'est pas sans conséquence pour les pays africains. L'auteur nous expose, depuis le début de la crise entre l'AKP et Gülen, jusqu'à l'implantation de la fondation Maarif en Afrique et les conséquences de la fermeture des écoles.

Dr Yafes UYARCI
Président du Centre Hizmet



TURBULENCES DANS LES RELATIONS ENTRE LA TURQUIE ET LE MOUVEMENT GÜLEN: LES ÉCOLES EN AFRIQUE

Le président turc Recep Tayyip Erdoğan veut un système présidentiel. Pour y parvenir, il a formé une alliance avec les ultra nationalistes en excluant ceux qui s'opposent à sa présidence autoritaire : les Kurdes, les libéraux de gauche, les laïcs et les sympathisants du mouvement Gülen. Erdogan est un véritable animal politique et un islamiste machiavélique. Dans sa conception, le fait de mener une guerre est une tactique dans sa stratégie. Depuis trois ans, il en mène une contre le mouvement Gülen ou Hizmet (service).

Erdogan s'efforce de fermer les écoles du mouvement Gülen dans le monde entier. Juste après le coup d'Etat avorté du 15 juillet 2016, il a intensifié sa stratégie d'isoler le mouvement lors de ses visites à l'extérieur de la Turquie pour annihiler le mouvement. Son but principal est de fermer les écoles du mouvement après avoir réussi à l'évincer dans le tissu social, économique et éducatif de la Turquie en emprisonnant les professeurs des écoles, en confisquant les biens des hommes d'affaires qui soutiennent financièrement les activités du mouvement. Le gouvernement d'Erdoğan a fermé tous les médias, écoles, fondations, associations appartenant au mouvement. Les licences de travail des professeurs ont été annulées. 120.000 personnes ont été limogées de la fonction publique. Le gouvernement turc et Erdoğan veulent à continuer à éradiquer l'influence du mouvement à l'échelle globale. Le réseau du mouvement Gülen s'étend dans le monde avec les centres culturels mais surtout avec les écoles privées, notamment en Afrique. Erdoğan voudrait convaincre notamment les dirigeants des pays musulmans et africains que le mouvement constitue une menace contre l'unité de leur pays par le biais de ces écoles. Il fait du lobbying auprès des dirigeants par le biais des ambassades turques, les antennes culturelles comme l'institut Yunus Emre et les communautés religieuses. Le Soudan, la Guinée, le Tchad et le Pakistan ont déjà fermé ou cédé les écoles à la Turquie via la fondation Maarif.¹ Le président Erdoğan fait pression notamment sur les pays africains où le mouvement est très présent avec

1 http://www.yee.org.tr/en/cultureandartnews/gine-deki-tum-feto-okullari-devralindi_3941; <http://aa.com.tr/en/africa/turkish-foundation-to-take-over-feto-schools-in-sudan-/697204>; <http://m.yenisafak.com/en/amphtml/world/feto-schools-in-chad-handed-over-to-turkish-foundation-2566359>; <http://www.lequotidien.sn/la-fondation-turque-maarif-fossoyeur-de-leducation-en-afrique/>

ses écoles. Pourquoi Tayyip Erdoğan cible-t-il les écoles du mouvement notamment en Afrique ? Quels sont les buts de ces écoles ? Sur quel fondement philosophique et pédagogique ces écoles se fondent-elles ? Quels seront les éventuels résultats quand ces écoles seraient fermées ou bien transférées au gouvernement turc ?

LA PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION

Afin de mieux comprendre, il faut cerner la philosophie de l'éducation et l'émergence des établissements scolaires du mouvement en Turquie avant de voir l'implantation du mouvement en Afrique et les querelles actuelles entre Erdoğan et Gülen.

Fethullah Gülen a commencé par donner des prêches dans les années 60 dans plusieurs mosquées anatoliennes. Il parlait surtout de la manière de lutter contre l'ignorance et de se débarrasser de l'arriération. Les premiers individus qui venaient l'écouter sont devenus les futurs piliers du mouvement. Son éloquence et sa capacité oratoire, son savoir islamique attirent les conservateurs et les religieux. Ses idées mettant en avant l'action et ses prêches en larmes ont circulé très vite au sein des commerçants et des étudiants. Il met l'accent sur l'éducation à partir des années 70 et il encourage les gens à soutenir les étudiants, seul moyen de lutter contre l'ignorance.

Dans les années 80, un programme de libéralisation économique et culturelle a été appliqué. L'ouverture des écoles privées constitue un tournant dans la promotion du mouvement à l'échelle nationale et globale. La privatisation du système éducatif dans les années 1980 permet au mouvement de créer des établissements éducatifs, d'abord en Turquie, puis à l'étranger. Dans les années 90, les écoles et les centres d'études fondés par le mouvement ont répondu aux besoins des conservateurs qui ont pris le chemin de l'ascension sociale (les fameux tigres d'Anatolie). L'enseignement en anglais, la place de la technologie et de la science, l'éducation morale-civique sont les trois piliers du système éducatif du mouvement. Pendant ces années, le mouvement a réussi à créer un vaste réseau d'écoles et de centres de tutorat. Le mouvement préparait les couches populaires, les classes moyennes et les conservateurs à la globalisation et à l'ouverture de la Turquie.

Le mouvement a utilisé un discours religieux afin d'attirer ces couches conservatrices. Gülen a réussi à mobiliser ces gens dans l'éducation et les œuvres caritatives. Leur interprétation de l'islam se distinguait de celle de l'islam politique. Même s'il existe un doute chez les kémalistes et laïcs turcs envers le

mouvement a cause de son orientation religieuse, le mouvement a toujours été préféré à l'islam politique. En effet, les enfants scolarisés dans les écoles du mouvement étaient plus ouverts et avaient une distance vis-à-vis de l'islam politique. Le dialogue interreligieux était un des résultats de cette philosophie du dialogue et de l'ouverture. Contrairement à la doxa nationaliste en vigueur en Turquie, les écoles suivaient une approche plus globale et cosmopolite. Le but principal était de former une « génération en or ». Cette génération était le résultat d'une approche qui réconcilie la science et la religion et qui souligne aussi l'importance de la spiritualité dans la vie moderne. Cette idée chère à Said-i Nursi de réconcilier le savoir religieux et la science et le développement d'une éthique à la fois séculière et religieuse est à la base de la caractéristique de cette génération en or.² Ce modèle est aussi contre l'idée du positivisme et du modernisme kémaliste en Turquie.³

ISLAM ET TURCITÉ : LA QUÊTE ENTREPRENEURIALE

La référence à la Turquie, à sa culture et à sa civilisation est ici essentielle pour montrer sur quelle base identitaire les écoles du mouvement fonctionnent. Bayram Balcı souligne à cet égard l'importance du rôle de la turcité dans la définition donnée à l'islam et à l'éducation. Il voit ainsi dans les enseignants engagés dans ces écoles à l'étranger de véritables « hussards de la turcité ». David Shinn, qui étudie les activités économiques et éducatives du mouvement en Afrique, arrive à la même conclusion.⁴ Aussi bien durant la première phase, qui a vu l'émergence des écoles du Hizmet en Turquie, en Russie et dans les ex-républiques soviétiques, que dans la deuxième, qui correspond à leur développement, la turcité est placée au premier plan. Mais après l'ouverture vers d'autres pays, en Afrique, dans le Pacifique ou aux États-Unis, qui correspond à une troisième phase, ce caractère s'atténue, même si les écoles conservent l'enseignement de la langue turque, ainsi que des symboles de la turcité, tels que le drapeau et l'hymne national, avec toutefois une volonté marquée de s'adapter à la spécificité de la culture locale, dans une optique de symbiose. Les écoles témoignent ainsi de l'évolution de cette conception de l'éducation basée sur l'islam et la turcité vers une ouverture globale. Au sein de ce proces-

.....
2 Bekim Agai, Fethullah Gülen and his movement's Islamic ethic of education
Critique: Critical Middle Eastern Studies, number 11, pp.27-47, (2002)

3 Hakan Yavuz, *Towards an Islamic Enlightenment: The Gülen Movement*, Oxford University Press, New York, 2013.

4 David H. Shinn, *Hizmet in Africa: The Activities and Significance of the Gülen Movement*, Tsehai Publishers, 2015.

sus, la transformation opérée remet en cause au moins partiellement la turcité. Quelle est la place de l'islam dans les écoles ? Il convient de souligner ici d'emblée que l'islam s'inscrit dans l'espace non-dit dans les activités éducatives du mouvement. Le mouvement, – qui opère en Afrique dans deux domaines importants : l'économie et l'éducation – contribue à une plus grande participation des musulmans dans la production de la modernité, dans le cadre du marché néolibéral. Ce sont des musulmans « terriens » qui agissent dans le monde séculier, animés par une motivation et une inspiration d'essence religieuse. C'est la pratique quotidienne qui s'inscrit dans la vie d'un musulman ordinaire, qui croit en Dieu et pratique un culte. Le caractère performatif de la croyance aboutit ici non pas à un projet islamiste, mais à des actes terrestres (à des projets et des réalisations en faveur d'autrui). Le momentum se tourne d'ailleurs vers une mobilité ascendante qui se nourrit d'un « islam proactif, ouvert et accusant une orientation économique marquée ».

On peut interpréter ce comportement qui exclut délibérément la référence au discours religieux comme inscrivant le religieux dans le champ du non-dit, de la doxa dont parlait Bourdieu. Les enseignants n'ont pas directement recours à la religion, leur discours n'est pas religieux, mais la moralité de leurs actions et de leur comportement l'est ; consciemment ou inconsciemment, les élèves en viennent à imiter le modèle qui leur est donné. Cette méthode de transmission des valeurs postule que l'exemplarité et l'imaginaire social qu'elle crée sont des vecteurs autrement plus efficaces que les cours et les discours. Ce langage spécifique d'essence religieuse ne s'appuie pas sur les mots, mais s'incarne dans la pratique de valeurs universelles. L'objectif principal de ce type d'éducation est de donner aux élèves une bonne éducation sans pour autant leur inculquer une idéologie spécifique. Le mouvement avance vers une éthique plutôt intramondaine présente dans le discours de Gülen, comme dans celui des autres membres du mouvement.

Le but n'est pas le prosélytisme au nom de l'islam mais ,en montrant une bonne exemplarité de l'éthique musulmane, ils veulent représenter l'islam. Ils expriment leur motivation comme un devoir et responsabilité civique et religieuse. On appelle cette tâche comme le 'Hizmet', en d'autres termes, un service à la société, à la communauté et à l'Islam. Cet ascétisme intramondain à la wébérienne conduit à une activité économique et éducative.⁵ Comme on l'a

5 Elisabeth Özdalg, Secularizing trends in Fethullah Gülen's movement: impasse or opportunity for further renewal?, *Critique: Critical Middle Eastern Studies* number 11 i pp.61-73, (2003).

dit, la religion est dans le domaine du non-dit. Dans certains pays comme en Albanie, en Bosnie Herzégovine, des écoles islamiques existent aussi. En Afrique du Sud, les écoles Nizamiye sont un des exemples des écoles islamiques. On donne des cours de théologie et d'éthique islamique. Les écoles Star suivent un programme séculier dans ce même pays. Les familles conduisent aussi leurs enfants à des activités extrascolaires dispensées par les gens du mouvement. On organise des conversations religieuses (sohbets) où on récite le Coran, on lit des passages des livres de Nursi et de Gülen.

LES ÉCOLES EN AFRIQUE

Le mouvement Gülen a commencé à inaugurer des écoles en Russie, en Asie centrale, en Australie et plus tard en Afrique dans de nombreux pays au début des années 1990.⁶ Ces écoles offrent une éducation laïque moderne et appliquent le programme d'études des pays où elles sont établies. Les écoles dispensent une formation en anglais alors que dans les pays francophones du continent africain, la langue d'enseignement est principalement le français. Aujourd'hui, le mouvement dirige des écoles sur les cinq continents. En s'appuyant sur cette culture libérale et économique, Gülen favorise un Islam entrepreneurial.

En Afrique, le mouvement a fondé des écoles privées réputées, connues sous le nom d'écoles turques. Certaines utilisent des noms turcs comme les écoles tuco-tchadiennes, les écoles turco-gabonaises, ou bien les écoles turco-nigériennes. Au Sénégal, les écoles s'appellent Yavuz Selim. D'autres ont des noms qui se réfèrent à un symbolisme très répandu dans le mouvement comme Horizon, Amitié, Dialogue, Lumière, Star. Elles se réfèrent à une action, un enthousiasme. Ils n'ont pas été choisis par hasard et ces noms ont un langage symbolique.⁷ Jusqu'à une date récente, le mouvement définissait ces écoles comme des écoles turques. Néanmoins, depuis quelques années, le lien entre les écoles et le mouvement est délibérément souligné dans les conférences sur la pensée de Fethullah Gülen organisées au Nigeria et Sénégal.

Hors de Turquie, les écoles offrent une éducation dispensée en anglais et en français, mais le turc y est également enseigné. Les sciences exactes peuvent

6 Bayram Balci, Les écoles néo-nurcu de Fethullah Gülen en Asie centrale: implantation, fonctionnement et nature du message véhiculé par le biais de la coopération éducative, *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée* number 101-102 pp.305-330, (2003).

7 Marcia Hermansen, 'The Cultivation of Memory in the Gülen Community', in Conference Proceedings, *Muslim world in transition: Contributions of the Gülen movement*, London, SOAS and LSE, London, 25-26-27 October 2007, Leeds Metropolitan University, London, 2007.

être enseignées en anglais et les sciences sociales en français, selon les pays. Le français et l'anglais sont ainsi les deux langues enseignées à l'école de Bedir au Niger. Au collège Horizon, au Mali, l'anglais est enseigné dès la 4e année. Tous les établissements scolaires du mouvement mettent l'accent sur l'enseignement de l'anglais, de la langue turque, de l'informatique et des sciences. Le groupe scolaire Yavuz Selim à Dakar au Sénégal comprend sept écoles de filles et de garçons allant de la primaire au secondaire.

La réussite est au centre des missions des écoles ouvertes par le mouvement. Elles sont très sélectives et favorisent l'esprit de compétition entre les élèves. L'objectif, la mission, est de les préparer à l'université et aux olympiades scientifiques. Fortes de la qualité de leur enseignement, ces écoles offrent une meilleure préparation pour l'entrée à l'université. Les matières les plus importantes sont constituées par les sciences dures. Les élèves y acquièrent globalement une bonne compétence linguistique, une solide culture générale et un niveau très élevé en mathématiques. L'enseignement en anglais contribue au succès des écoles. Cet aspect et la qualité de l'enseignement expliquent l'engouement des parents pour les écoles du mouvement.

Les diplômés issus de ces écoles disposent d'un excellent niveau scolaire et connaissent, outre la langue locale, le turc, le français, l'arabe ou l'anglais : ils constituent ainsi un vivier de compétences au sein duquel puisent naturellement les entreprises turques présentes. La création d'une première école est ordinairement suivie d'autres, qui aboutit à la constitution de groupes scolaires intégrés dans le tissu social.

Au Sénégal, il existe sept écoles du mouvement, au sein desquelles 1 200 élèves sont scolarisés. Le plus grand, qui se trouve à Dakar, a ouvert ses portes en 1997 ; il comporte une école primaire, un collège et un lycée. Implantées en 1997, les écoles promeuvent le dialogue entre la culture turque et la culture sénégalaise. Elles invitent les hommes d'affaires à investir au Sénégal, et organisent chaque année des voyages scolaires dans les villes de Turquie afin de faire connaître la culture, les coutumes et traditions turques et pour permettre, réciproquement, aux Turcs de faire connaissance avec leurs coreligionnaires sénégalais.

Comme dans les autres établissements fondés par des proches du mouvement, les écoles Yavuz Selim sélectionnent les élèves à l'issue d'un examen d'entrée. Cette sélection, de même que la qualité de l'enseignement dispensé, le choix d'une langue internationale comme langue d'enseignement, mais aussi l'aspect simplement matériel (immeubles neufs, laboratoires, manuels) sont de

nature à séduire des parents souvent exigeants.

Si l'on observe des disparités au plan de la méthodologie et de la pédagogie des écoles du mouvement, ces dernières suivent néanmoins les mêmes modalités d'ouverture, de gestion et de mission. Cette forme de mimétisme est un phénomène qui ne se limite pas au seul plan du personnel enseignant, mais concerne plus généralement les institutions : financement, relation avec le monde économique, référence à la Turquie, type d'enseignement, offices, traitement des questions liées à la religion-culture. Les écoles ouvertes dans divers pays ont adopté les systèmes préexistants, améliorés localement par le biais de méthodes, qui, du reste, ne dérogent en rien aux principes éducatifs généraux du mouvement. Toutefois, on ne peut parler d'une méthode proprement gülenienne. Ce mimétisme renforce l'idée que les écoles se sont multipliées en Afrique durant les cinq dernières années selon une stratégie visant à transplanter un même projet éducatif, avec une collaboration étroite entre pays voisins et un fort lien avec le monde économique.

Les activités éducatives ont débuté en 1993 à Tanger, en Afrique. Ensuite, elles se sont poursuivies en 1997 au Sénégal, en 1998 au Nigeria et dans les pays tels que le Kenya et la Tanzanie. C'est au cours des années 2000 que la scolarisation et les activités éducatives du mouvement se sont multipliées. L'arrivée au pouvoir de l'AKP a eu un impact positif pour le mouvement en ce qui concerne l'expansion de ses activités à l'étranger. L'implantation des écoles dans de nombreux pays africains s'est faite au milieu des années 2000. Mais c'est bien avant l'arrivée au pouvoir de l'AKP que les écoles se sont répandues en Afrique car le mouvement avait déjà prouvé sa réussite dans le domaine de l'éducation en Turquie, en Extrême-Orient, en Asie centrale, en Australie et en Russie. Le succès en Afrique a suivi ceux de l'Asie centrale, du Caucase et de la Russie. Le nombre d'écoles était supérieur à 100 avant qu'on commence à en fermer dans certains pays. Le mouvement a tissé sa toile d'écoles dans de nombreux pays tels que le Maroc, le Mali, le Tchad, le Niger, le Nigeria, la Mauritanie, le Sénégal, le Cameroun, le Kenya, l'Afrique du Sud, le Kenya, l'Ouganda, le Congo, la Mauritanie, le Burkina Faso, la Tanzanie, l'Égypte et l'Angola. Dans certains pays, le mouvement développe des relations économiques avec les hommes d'affaires. L'expansion des écoles a coïncidé avec les activités commerciales dans le pays d'origine. L'initiative africaine, qui a d'abord débuté avec les écoles, s'est transformée en un réseau dans lequel le monde des affaires et celui de l'éducation se sont réunis.

Les écoles se sont établies avant les missions diplomatiques. Avant 2009,

la Turquie avait des ambassades dans 5 pays d'Afrique du Nord et 7 pays d'Afrique alors qu'en 2009, leur nombre est passé à 34 en Afrique.⁸ En réalité, le mouvement ne s'est pas répandu en Afrique grâce à l'AKP. Au contraire, c'est l'Etat turc qui suivait de près le mouvement. Cela était en fait le résultat de la mondialisation et du néolibéralisme. Les pays font désormais de la diplomatie économique-culturelle-religieuse plutôt que d'établir des relations diplomatiques.⁹ Favoriser les relations commerciales et politiques est une nouvelle méthode suivie par la diplomatie. Les écoles jouent en quelque sorte le rôle d'ambassadeur culturel et économique de la Turquie.

L'existence des écoles facilitait la présence de la Turquie dans ces pays, parce qu'elles étaient en lien étroit avec l'élite politique tandis que TUSKON (la confédération des hommes d'affaire et des industriels de Turquie) l'était avec l'élite économique. Les élèves inscrits dans ces établissements scolaires sont généralement les enfants de l'élite politique et économique. Les écoles existent depuis environ 20 ans et ont développé un bon réseau politico-économique et culturel dans les pays où elles se trouvent.

L'assimilation des écoles du mouvement à la Turquie, devenue une sorte d'étiquette, se réfère à une politique univoque des établissements scolaires du mouvement : une sorte de « soft diplomatie culturelle » mise en œuvre à travers la formation d'une élite locale. Cette dernière connaît ainsi la culture et l'histoire turques à travers notamment les excursions organisées par les groupes scolaires. Ainsi au sein des groupes scolaires Yavuz Selim à Dakar et Şafak à Kinshasa, les élèves découvrent-ils la civilisation ottomane et plus largement turque par le biais d'images; ce cadre matériel leur permet d'élaborer en toute liberté un lien avec la Turquie. La mise en scène des images liées à la Turquie et celle, plus générale, de la formulation de l'identité turque créent un environnement dans lequel les élèves se familiarisent avec la Turquie.

En 2010, les écoles en Afrique opéraient comme des ambassades culturelles de la Turquie. Les journées turques, les festivals, la cuisine turque, les séjours en Turquie, l'arrivée des étudiants étrangers en Turquie. Très vite, le mouvement deviendra un élément indispensable dans la politique étrangère de l'Etat turc.

8 David H. Shinn, *Hizmet in Africa: The Activities and Significance of the Gülen Movement*, Tsehai Publishers, 2015.

9 Shaun Riordan, Dialogue-based Public Diplomacy: a New Foreign Policy Paradigm?, in *The New Public Diplomacy Soft Power in International Relations*, edited by Jan Melissen, Palgrave Macmillan, 2005, pp. 182-195. D. Lee, & Hudson, D. (2004) The Old and new Significance of Political Economy in Diplomacy. *Review of International Studies* 30 (3), 343-360.

En 2003, le mouvement a commencé à organiser des olympiades de la langue turque. Les olympiades internationales de la langue turque ont connu un succès grandissant grâce aux écoles turques du monde entier. Les olympiades de la langue turque se sont par la suite transformées en “Festival de la Langue et de la Culture”. Le contenu du programme qui, préalablement, favorisait le nationalisme culturel, a commencé à gagner une valeur plus universelle. Cependant, les relations du mouvement et de l’Etat n’étaient bonnes ni avec les décideurs politiques ni avec les kémalistes.

Il n’y avait aucun problème visible entre le mouvement et l’AKP mais dans les années 2010, les relations se sont clairement tendues. Ces olympiades culturelles ont été parrainées et soutenues par le gouvernement en Turquie, mais les informations qui circulaient dans les coulisses cachaient une autre réalité. D’après ces informations, l’AKP se montrait réticent envers les olympiades et les voyait comme une menace. La visibilité du mouvement, le fait qu’il organisait des festivals culturels et des sommets économiques à grande échelle n’était pas salué par l’élite politique.

LA CRISE ENTRE L’AKP ET GÜLEN

Dans un document de 2004 du Conseil de sécurité nationale, il est indiqué qu’un plan d’action est mis en place pour des mesures préventives à l’encontre du mouvement Gülen à l’intérieur du territoire turc comme à l’extérieur.¹⁰ Sous ces textes, se trouvent les signatures d’Erdogan et de ses ministres. Comme on l’a indiqué, lorsque l’AKP est arrivé au pouvoir, il ne soutenait pas les écoles et institutions d’enseignement liées au mouvement Hizmet. Il travaillait pour produire des alternatives.

En 2010, avec l’affaire du Mavi Marmara, les différences de points de vue entre l’AKP et le mouvement ont émergé au grand jour. En mai 2013, Erdogan avait déjà accusé le mouvement Gülen pour les événements de Gezi et, plus tard, la même année (17-25 décembre) dans le scandale de corruption, Erdogan a de nouveau utilisé le mouvement comme bouc émissaire en disant que les procureurs et policiers qui ont mené les opérations en question étaient liés à Gülen. A partir de ce moment, le mouvement Gülen est devenu l’ennemi numéro un d’Erdogan et a systématiquement été mis en avant comme la source de tous les problèmes. Auparavant, Erdogan défendait la poursuite des affaires Erge- nekon et Balyoz, il voulait que les militaires soient jugés. Par la suite, il s’est allié

10 <http://www.hurriyetdailynews.com/row-between-turkish-government-and-gulen-heats-up-with-new-document.aspx?PageID=238&NID=58670&NewsCatID=338>

avec ces mêmes militaires contre le mouvement Hizmet. Après la tentative de coup d'Etat du 15 juillet, Erdogan a de nouveau accusé Gülen et en déclarant l'état d'urgence, il a fait fermer des dizaines de médias, d'écoles, d'universités, d'entreprises. Plus de cent mille personnes ont perdu leur emploi et environ cinquante mille sont en détention.

Avril 2007 est un tournant dans les relations entre l'AKP et le mouvement Gülen. Les militaires s'opposent alors à l'élection d'Abdullah Gül à la présidence de la République. Ils ont publié une déclaration contre l'AKP. Erdoğan a tout de suite pris une position nette contre l'armée. A partir de cette date, le mouvement a soutenu sans condition l'AKP.

Cependant, Erdogan a surmonté la menace en annonçant des élections anticipées. En obtenant encore davantage de voix à l'issue de ces élections, il a non seulement pu modifier la Constitution mais il s'est également frayé un chemin vers la présidence. Les interférences intempestives de l'armée dans la politique avaient créé un mécontentement auprès des libéraux, de la gauche et des conservateurs. Les différentes idéologies se sont donc rassemblées autour d'Erdogan et de l'AKP dans le but de mettre fin à l'emprise de l'armée sur le pays. En s'assurant en plus le soutien du mouvement Gülen, actif dans tout le pays, Erdogan a mené une lutte contre l'armée. Suite au référendum de 2010, durant lequel l'AKP avait eu un clair soutien du mouvement Gülen, certain d'en avoir fini avec l'emprise de l'armée, il a pris ses distances d'abord avec les libéraux puis avec le mouvement Gülen. La volonté d'Erdogan d'être l'homme fort s'est accompagnée d'un autoritarisme marqué. Toutes les avancées réalisées au nom de la démocratie ainsi que la marche vers l'adhésion à l'UE ont été gelées. En gagnant également les élections de 2011 grâce à la promesse de modifier la Constitution, Erdogan a commencé à montrer clairement sa volonté de mettre en place un régime présidentiel. Quant au mouvement Gülen, avec son réseau d'écoles et ses médias, il lui semblait comme un obstacle sur son chemin.

Au début de la crise, la dispute avec l'AKP ne s'est pas fait ressentir dans les endroits où les écoles étaient actives. Cependant, l'AKP a assis son pouvoir en diabolisant tous les groupes qu'il voyait comme une menace et a gagné les élections en polarisant la population. Il a pris l'appareil judiciaire et l'armée sous son contrôle. En prétextant le coup d'Etat manqué du 15/07, Erdogan a renforcé davantage sa lutte contre le mouvement Gülen. Tout en sortant victorieux de la tentative de putsch, il a réussi à allier, autour de l'animosité envers Gülen à qui il a fait porter le chapeau, toutes les voies de l'opposition. Fort de cette

passivité de l'opposition à son égard, Erdogan s'est concentré sur les écoles du mouvement. Il a fait des appels aux pays où se trouvent ces écoles pour les faire fermer. Lors de ses visites, il a ouvert le sujet lui-même auprès d'autres dirigeants.

Dans sa volonté de continuer sa lutte implacable à l'étranger, il a fait mettre en place la fondation Maarif et il travaille activement à faire en sorte que les pays où se trouvent les écoles liées au mouvement Gülen mettent officiellement ces établissements sous la tutelle du gouvernement turc en les léguant à cette association.

LA FONDATION MAARIF : UN MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION PARALLÈLE

La fondation Maarif (Türkiye Maarif Vakfı) a été fondée par la décision du gouvernement le 17 Juin 2016.¹¹ Le but de Maarif est d'assurer une éducation de haute qualité, d'organiser des activités sportives et artistiques en Turquie et en dehors de la Turquie, d'ouvrir des écoles, des bibliothèques, etc. La fondation a été dotée de plusieurs missions dans le domaine éducatif.

Tous ces objectifs et le statut de cette fondation montrent une institution normale qui veut travailler dans le domaine de l'éducation, par contre si vous regardez les missions définies pour cette fondation, elle a parfois des pouvoirs sans limite dans l'éducation. On a créé en réalité un ministère parallèle. Une des différences vis-à-vis des associations équivalentes travaillant dans les domaines similaires est que cette fondation peut travailler en dehors de la Turquie pour l'intérêt de la Turquie. La fondation va coordonner les activités éducatives au nom de la Turquie.¹²

Quant à son conseil d'administration, 4 membres sont choisis par le président Erdoğan, 3 membres sont choisis par le gouvernement, le reste est choisi par différents ministères. Erdoğan a déjà commencé son système présidentiel et de facto il le met en pratique par diverses instances. Cette fondation pourra utiliser et prendre les biens publics sans paiement. Son budget est garanti par l'Etat.¹³

Tous ces détails peuvent se trouver dans une fondation quasi loyale à un président, mais le but ultime de cette fondation n'a pas été écrit dans le statut comme remettre à niveau la qualité de l'éducation et d'ouvrir des écoles, etc.

11 <http://www.hurriyetdailynews.com/turkey-to-open-state-funded-schools-abroad-with-new-maarif-foundation-.aspx?pageID=238&nID=99581&NewsCatID=338>

12 http://www.yee.org.tr/en/cultureandartnews/yunus-emre-enstitusu-maarif-vakfina-destek-olacak_3865

13 <http://www.lequotidien.sn/la-fondation-turque-maarif-fossoyeur-de-leducation-en-afrique/>

Le but est simple : saisir les écoles du mouvement ou, à défaut, leur créer une alternative. Erdoğan lui-même a annoncé cette mission. « Vous devez être présents dans les 193 pays. Tout d'abord, donnez la priorité aux pays où existent les écoles de FETÖ. Ne leur permettez pas d'utiliser le mot 'école turque' ».

La Somalie, le Pakistan, la Guinée, le Gabon sont des pays qui veulent céder les écoles à la fondation d'Erdoğan. Mais après cette cession, qu'est-ce qui attend ces pays ?

LES VIDES CRÉÉS PAR LA FERMETURE DES ÉCOLES

Il est fort probable que les problèmes suivants apparaîtront à court-terme suite aux vides créés par la fermeture des écoles liées au mouvement Gülen.

Premièrement, les crises diplomatiques baisseront un tant soit peu entre la Turquie et les Etats ayant pris la décision de céder ces écoles, car le mouvement Gülen pouvait constituer une des causes de ces crises entre la Turquie et les pays où le mouvement est actif. En effet, les relations entre Ankara et ces pays pouvaient se tendre considérablement si ceux-ci ne répondaient pas favorablement aux demandes des autorités turques relatives à la fermeture des écoles et à l'extradition vers la Turquie des soutiens et sympathisants du mouvement Gülen. L'Indonésie et le Kirghizistan ont déjà refusé la demande d'Erdoğan. Mais à bien y regarder, les pays manifestant leurs « bonnes intentions » envers la Turquie en lui cédant ces écoles, lui permettent en réalité d'importer sa politique éducative et lui ouvrent la voie à l'ingérence dans leur politique interne. En confiant ces écoles à des associations civiles (ONG), pour les céder ensuite à l'Etat turc, ces pays autorisent ainsi la Turquie à venir instrumentaliser sur leur propre territoire ces établissements scolaires pour y assoir son positionnement idéologique et politique. Car lorsque la gestion des écoles Yavuz Selim sera transférée par le Sénégal à une fondation choisie par la Turquie, les enseignants de ces établissements vont devoir se plier entièrement aux directives de l'Etat turc, agissant à travers la direction de cette fondation. Parallèlement, la Turquie voudra également instrumentaliser ces écoles pour se constituer en puissance incontournable sur le continent africain. Ces écoles, de par leurs relations avec les élites du monde politique et économique du Sénégal, pourront servir aussi à constituer une « diaspora » turque. Par la suite, la Turquie essaiera d'avoir une présence purement étatique en Afrique et de prendre place sur ce continent avec sa propre politique interne, exportée préalablement par l'intermédiaire de ces écoles. En cédant ces écoles à la Turquie, ces Etats pourraient se confronter à des tensions et des crises avec la Turquie. A ce titre, il faut rappeler l'expérience en Europe. La Turquie envoie plusieurs imams et instituteurs en Europe

afin de rendre service aux citoyens et migrants turcs, par contre les imams des mosquées gérées par la Turquie posent fortement un problème entre le pays d'accueil et la Turquie. Les imams sont devenus les courroies de transmission des messages politiques de la Turquie.

Deuxièmement, les écoles du mouvement Gülen sont réputées pour contribuer favorablement au système éducatif du pays ainsi que pour la qualité de leur enseignement, généralement supérieure à la moyenne nationale, comme l'attestent différentes études en la matière. En ajoutant à cela des facteurs tels que la satisfaction des parents d'élèves, les différents succès engrangés en matière académique, ou encore l'enseignement dispensé en anglais, il semble peu probable que tous ces acquis puissent être conservés en l'état par la fondation Maarif. En effet, en recrutant des enseignants rattachés à l'Education nationale turque, cette fondation ne va, en définitive, qu'importer en Afrique les problèmes chroniques non résorbés du système éducatif turc. Les récents résultats de l'enquête Pisa réalisée par l'OCDE font un état des lieux assez accablant des problèmes et difficultés rencontrés par l'Education nationale en Turquie.¹⁴ Par conséquent, à la lumière de ces résultats, on peut se demander comment un pays qui rencontre des difficultés majeures en matière d'enseignement va-t-il bien pouvoir contribuer à résoudre le problème éducatif de l'Afrique. Vu sous cet angle, il semble assez clair que la fondation Maarif soit peu expérimentée pour pouvoir ne serait-ce que conserver le modèle éducatif de réussite développé et mis en place par les écoles liées au mouvement Gülen. Et les fermetures pures et simples de ces dernières ne viendront que créer un vide supplémentaire en matière de qualité d'enseignement dans les pays en question.

Autre problème : le monde de l'enseignement rime depuis quelques mois avec harcèlement sexuel. Par exemple, les accusations de harcèlement et de pédophilie dans quelques écoles de la Fondation Ensar ont été passées sous silence. Dans ce contexte, comment faire confiance à un système qui n'est pas capable sur son propre territoire de suivre avec acuité les dossiers d'agressions sexuelles ?¹⁵

Troisièmement, beaucoup d'élèves qui étudient dans les écoles liées au mouvement Gülen dans des pays tels que le Sénégal, le Mali ou le Nigéria sont de

14 <http://www.compareyourcountry.org/pisa/country/TUR>; <http://www.hurriyetdailynews.com/turkey-plummets-on-oeecd-wide-education-test-pisa.aspx?pageID=238&nID=106997&NewsCatID=341>

15 <http://www.bbc.com/news/world-europe-36071773>

confession musulmane. Or, en plus de la qualité de l'enseignement qui y est prodiguée, une des raisons principales pour lesquelles les parents choisissent ces établissements scolaires est la présence d'enseignants inspirés par une certaine interprétation de l'Islam. Le mouvement Gülen, de par son approche de l'Islam basée sur l'exemplarité comportementale, loin de la radicalité et de la violence, vient combler dans ce domaine une brèche importante en Afrique. Et il est assez légitime de se demander quelle sorte d'éducation va bien pouvoir dispenser un Etat turc qui n'hésite pas à fermer les yeux aux agissements de groupes tels que Daesh. En tout état de cause, il va très certainement être question d'une perturbation des équilibres et des sensibilités en matière religieuse, ethnique et tribale, surtout dans les pays africains à forte population musulmane.

Il est ici important de considérer une conversation téléphonique qui avait fuité en 2014 entre Mustafa Varank, conseiller en chef du Premier ministre Erdogan, et Mehmet Karakas, directeur de cabinet du président de Turkish Airlines, où il était divulgué que des armes avaient été expédiées par la Turquie à destination du Nigéria par l'intermédiaire de Turkish Airlines.¹⁶ A la lumière de cet élément, il semble plutôt évident que la présence d'un Etat turc, mettant à contribution sa flotte d'avions civils pour expédier des armes en Afrique, ne contribuera certainement qu'à accroître les conflits ethniques et religieux sur ce continent. Alors que le mouvement Gülen s'efforce à développer un modèle éducatif harmonisant les valeurs éthiques séculières et religieuses, l'AKP, lui, développe plutôt un modèle éducatif islamique. Par conséquent, une fois que le modèle éducatif du mouvement aura quitté le pays suite à la confiscation de ses écoles, comment la nouvelle direction de ces écoles liée à la Turquie comblera-t-elle l'absence d'un tel modèle éducatif, là même où des mouvances telles que Boko Haram développent des courants relevant d'un Islam politique-radical ?

Quatrièmement, en plus des pays tels que l'Iran ou l'Arabie Saoudite qui exportent leur propre vision religieuse, un nouveau vient s'ajouter à cette liste en Afrique : la Turquie. Il n'y a aucun doute que le discours officiel turc va prôner l'Islam tel qu'il est pratiqué en Turquie, notamment en s'appuyant sur la notion de tolérance qu'il revêt, comme étant l'interprétation de l'Islam qui conviendra le mieux au tissu social africain. Cela étant, rien n'est vraiment certain sur le degré de compatibilité d'un tel Islam avec le tissu local. Effectivement, la Turquie a une interprétation de l'Islam où le nationalisme prend une forme exacerbée et

où un véritable culte est voué à l'Etat. En revanche, là où le mouvement Gülen prône une séparation du politique et du religieux, il est apparu que l'AKP, lui, au fil de ses différents mandats successifs, a tendance à glisser vers un islam politisé ou politique. Et personne ne sait encore ce que va concrètement apporter à l'islam d'Afrique le modèle de la Turquie de l'AKP. La Turquie est un des pays où il y a une forte proportion de jeunes qui se sont joints dans les rangs de Daesh. Et la Turquie est critiquée pour ne pas prendre des mesures sérieuses.¹⁷

Cinquièmement, depuis un certain moment déjà, la Turquie semble vouloir s'imposer en tant que leader du monde musulman. Elle organise des réunions et groupes de travail pour les leaders religieux.¹⁸ En effet, un grand nombre de chefs religieux sont constamment accueillis en Turquie, notamment dans le cadre de différents événements ou réunions organisés à cette fin, tels que divers Conseils d'ordre religieux ou encore l'Organisation de la Conférence Islamique. Le financement de confréries locales et de divers mouvements islamiques permet par ailleurs de s'assurer de leur soutien indéfectible. Il s'agit donc là de méthodes classiques semblables à celles employées par des pays comme le Qatar ou l'Arabie Saoudite. Quant au continent africain, c'est par l'intermédiaire d'organismes tels que TIKA ou la fondation Maarif que la Turquie tente de consolider sa présence. C'est principalement à la réalisation de cet objectif de leadership islamique que vont servir les moyens obtenus par la spoliation des écoles liées au mouvement Gülen, plus particulièrement dans les pays africains à forte population musulmane. Le président turc désire aussi développer son image de « khalife de l'Islam » en mettant à contribution les progénitures des élites politiques et économiques de ces pays qui étudient dans ces écoles. Il aura également une influence sur les masses populaires séduites par l'image d'un Erdogan leur apparaissant comme le leader du monde musulman. L'image d'un Erdogan érigé en sauveur de la Palestine ou de leader des musulmans opprimés va pousser les personnes, particulièrement celles de sensibilité religieuse, à le soutenir. Mais pour le moment, il est assez difficile de pouvoir se prononcer sur la probabilité de développement d'un populisme islamique en Afrique, si l'on considère que les vagues dites du Printemps arabe sont restées très faibles et ne se sont pas propagées en Afrique. Il est par conséquent tout aussi difficile de se prononcer actuellement sur l'écho qu'aura

17 <http://fpc.org.uk/articles/558> http://www.nytimes.com/2016/06/30/world/middleeast/turkey-a-conduit-for-fighters-joining-isis-begins-to-feel-its-wrath.html?_r=0

18 <http://www.hurriyetdailynews.com/africa-seeks-turkish-islamic-education.aspx?pageID=238&nID=7725&NewsCatID=338>

en Afrique la revendication d'un tel leadership.

Enfin, le mouvement Gülen a accompli des œuvres conséquentes en matière de dialogue interculturel et interreligieux. La philosophie du mouvement étant encline à ce dialogue, cela se retrouve également au sein des écoles qui s'en inspirent. Leur programme académique comporte généralement des cours de vivre-ensemble. Cette approche des écoles en matière de diversité culturelle et religieuse, en particulier dans les pays où font rage de sérieux conflits entre musulmans et chrétiens, est un facteur important pouvant contribuer de manière favorable à les contrer. Ces établissements scolaires développent une pédagogie et des méthodes éducatives compatibles avec le vivre et le faire-ensemble. Par contre, le concept de dialogue interculturel et interreligieux est totalement absent de l'ordre du jour de la Turquie. Non seulement il n'y a pas d'évolutions notables en matière de droits des minorités non-musulmanes en Turquie, mais le président Erdogan vient en plus de déclarer dans son dernier voyage officiel au Pakistan qu'il n'était pas concevable qu'un dialogue puisse avoir lieu entre musulmans et chrétiens. Il est ainsi assez facile de prévoir la conception de l'éducation et la pédagogie qui seront déployées dans les écoles récupérées par le gouvernement turc, en ne regardant que les déclarations du président Erdogan lui-même à l'encontre du dialogue interculturel et interreligieux.

Dans les pays touchés par des conflits religieux entre musulmans et chrétiens, l'AKP va combler par sa rhétorique islamiste le vide qui sera créé par la disparition de la contribution positive du mouvement Gülen en matière de vivre-ensemble.

CENTRE
HIZMET

Centre d'étude
et de réflexion
sur le Hizmet

Le Centre d'Etude et de Réflexion sur le Hizmet (Centre Hizmet)

est une organisation à but non lucratif basée à Paris. Le Centre Hizmet fournit des informations, sous forme de recherche, d'analyse et de critique sur le Hizmet, un courant de la société civile turque. Aujourd'hui, le mouvement est actif dans plus de 160 pays à travers le monde dans les domaines de l'éducation, le dialogue, l'aide humanitaire et les médias.

ISBN 979-10-95933-03-8

